

HOMELIE DU 28^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE, A

Lectures : Is 25, 6-10a

Ps 22 (23)

Ph 4, 12-14.19-20

Mt 22, 1-14

Frères et sœurs,

Les textes de ce dimanche nous présentent un Dieu qui prépare une fête pour son peuple. Isaïe nous parle d'un grand festin où Dieu lui-même essuiera les larmes, fera disparaître le deuil et vaincra la mort. C'est une très belle image de ce que Dieu désire pour chacun de nous : non pas une vie sans difficultés, mais une vie qui, au-delà des épreuves, trouve en lui son espérance et sa joie. Et l'Évangile reprend exactement cette image : un roi prépare les noces de son fils et invite ses convives. Autrement dit, notre Dieu n'est pas un Dieu qui cherche à nous éloigner de lui ; il est un Dieu qui nous invite à sa table, qui veut partager sa joie avec nous.

Mais, voilà le problème : les premiers invités refusent de venir. Les uns préfèrent leur champ, les autres leur commerce ; certains sont tellement préoccupés par leurs affaires qu'ils n'accordent aucune importance à l'invitation du roi. Et cette attitude peut aussi nous rejoindre. Nous ne sommes pas nécessairement contre Dieu, mais nous pouvons être tellement occupés par nos responsabilités, nos préoccupations, nos projets, notre travail, notre confort ou nos problèmes, que nous n'avons plus de temps pour lui. Pourtant, Dieu continue d'inviter. Et finalement, il fait venir « tous ceux qu'on trouve », les mauvais comme les bons : cela signifie que personne n'est exclu d'avance du banquet de Dieu. Sa porte est largement ouverte, et son invitation s'adresse à tous.

L'Évangile ajoute quelque chose d'important : parmi les invités, le roi trouve un homme qui ne porte pas le vêtement de noce. Cela peut nous surprendre : si le roi a invité tout le monde, pourquoi lui reprocher sa tenue ? Le vêtement de noce représente ici le cœur transformé de celui qui accepte l'invitation. Car entrer dans la maison de Dieu ne consiste pas seulement à être présent extérieurement ; il faut aussi laisser cette rencontre avec Dieu changer quelque chose en nous. Nous pouvons venir à la messe, recevoir les sacrements, porter le nom de chrétien, et pourtant garder un cœur fermé, sans pardon, sans charité, sans désir de conversion. Ainsi, Dieu nous accueille tels que nous sommes, mais il ne veut pas nous laisser tels que nous sommes.

Saint Paul nous donne peut-être la clé pour vivre cette invitation : « Je peux tout en celui qui me donne la force. » Paul a connu l'abondance et la pauvreté, la faim et le rassasiement, les joies et les épreuves ; pourtant, il a appris à mettre sa confiance dans le Seigneur. Alors, en ce dimanche, demandons-nous simplement : est-ce que j'accepte vraiment l'invitation de Dieu ? Est-ce que ma foi transforme ma manière de vivre, d'aimer, de pardonner et de traverser les difficultés ? Car le banquet est préparé, la table est ouverte, l'invitation est lancée à tous ; il ne manque plus que notre réponse. Et cette réponse, c'est notre foi, notre confiance et une vie renouvelée par le Christ. Amen.